

Emmaüs

FRATERNITE.

MENSUEL N° 44

JUIN 1993 - 10 Frs



EDITO :

C'est une histoire qui commence dans l'enthousiasme de la rencontre, avec l'envie de construire ensemble quelque chose qui fait vivre.

On monte un projet, on se répartit les tâches (chacun selon ses compétences) et on fonce, heureux de part et d'autres. Puis vient le temps du doute, des hésitations. Dans notre tête, avec notre mentalité, nous pensons qu'il faudrait faire plus comme ceci, moins comme cela, que ça n'avance pas assez vite, etc ... Heureusement, les échanges et les visites, quoiqu'espacés, nous redonnent régulièrement un souffle d'air frais et d'espérance avec la joie de la découverte, des richesses de chacun.

C'est un peu l'histoire du projet de création du centre de rééducation pour handicapés de Kampti au Burkina Faso et de la communauté de Naintré. La venue des Burkinabés chez nous, ou nos voyages là-bas, sont des moments forts pendant lesquels grandit l'envie de mieux connaître l'autre et ses valeurs, de mieux comprendre sa manière de vivre, de s'en émerveiller (quel sens de l'accueil ! De quoi remettre en question nos pratiques ...)

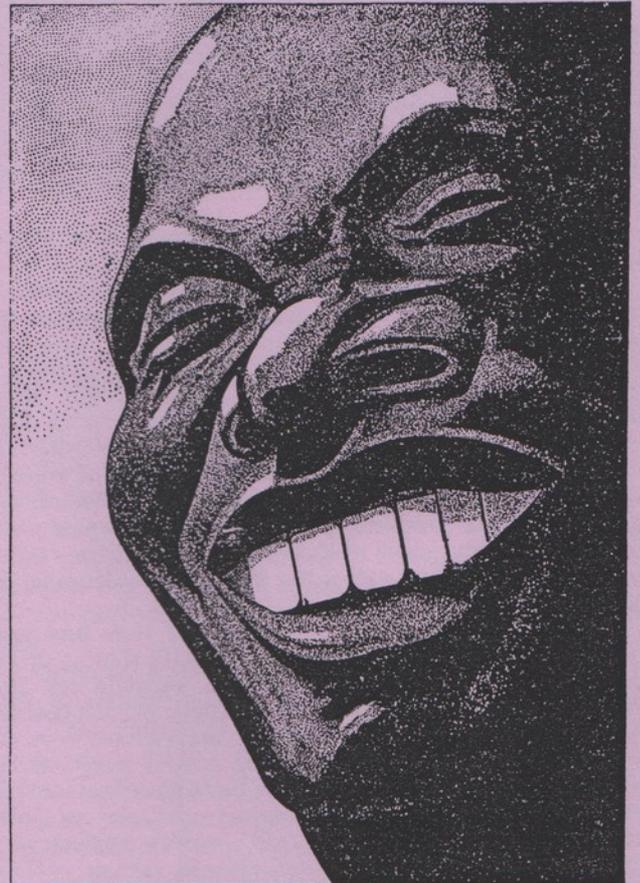
Préparer, envoyer un conteneur, ça demande de l'énergie mais d'une certaine manière, ça nous fait plaisir. Et là bas, ils en ont besoin, c'est sûr. Mais doit-on développer et rendre cette pratique systématique ? On risque de maintenir des rapports de dépendance, ce n'est plus du développement.

Quand nous réfléchissons, à 4000 Km de distance, nous imaginons un projet idéal à nos yeux, avec des pratiques qui pourraient être les nôtres et comme la réalité est différente, nous sommes parfois tentés de tout remettre en question, voir d'abandonner.

Avons-nous l'humilité nécessaire pour ne pas imposer notre manière de concevoir et de conduire un projet ? Savons-nous faire suffisamment confiance, sans accepter de faire n'importe quoi ? Ce n'est pas évident, mais c'est passionnant.

Alors, développons les voyages et les échanges, ça ne sera ni du temps, ni de l'argent perdus.

Patrice et Marie Pierre
Naintré.



**ENSEMBLE,
REDONNONS LE SOURIRE A L'AFRIQUE ...**

N° ISSN : 0298 -3826

JOURNAL-INFORMATION :

Emmaüs fraternité / Le Blanc - St Romain de Benet - 17600 - SAUJON.

UN AUTRE SENS A LA VIE

Peut-être qu'il m'a fallu en passer par là pour avancer et pour comprendre qu'il y a d'autres moyens pour aborder les problèmes de la vie ; Pour découvrir que j'étais devenu alcoolique.

L'alcool est avant tout une maladie, mais aussi un moyen de fuir ce que l'on représente : le mal à l'aise, le manque de confiance en soi, la solitude, le regret des autres et l'indifférence. Peut-être parce qu'on aurait envie de vivre dans un autre monde que celui où l'on est et que l'on ne comprend pas toujours, ou parce que l'on voudrait vivre notre véritable "moi" sans être jugé ou critiqué, et en fait on rend la monnaie de la pièce.

Alors on boit pour oublier que l'on existe, pour oublier les moments de la vie où l'on a pas su être à la hauteur, ces moments qui ont fait notre souffrance. C'est ainsi que vient la dépendance, lorsque l'on a plus la maîtrise de notre vie, quand le matin on se lève et qu'on tremble, quand il faut un petit verre pour pouvoir aborder la journée, pour acquérir une forme "spéciale" seulement pour quelques heures puisqu'après c'est la destruction.

- Il y en a qui rigolent parce qu'ils recherchent l'euphorie, ou tout simplement parce qu'ils aiment bien, parce qu'une fête sans alcool ce n'est pas une fête.

- Il y a ceux qui pleurent parce qu'ils souffrent, qu'ils n'ont plus de solution, plus de vie, plus rien.

- Il y a ceux qui sont violents parce qu'ils ont la haine du mal qu'on leur a fait, ou pour d'autres raisons...

L'alcool détruit tout sur son passage : la vie sociale, l'amour, avec au bout les dettes, la prison. La destruction physique se fait de jour en jour et mène souvent à la mort.

Aujourd'hui je me suis sorti de ce fléau, mais pas sans mal. Il m'a fallu d'abord admettre que j'étais devenu alcoolique, dépendant de ce poison. Comprendre que je ne pourrais m'en sortir seul et que je devais aller vers les autres. C'est un groupe qu'il me fallait et je peux vous assurer que j'y trouve une force et une richesse très spéciale. Par les expériences et les témoignages, ce groupe nous fait découvrir que nous ne sommes plus seuls. Bien sûr il faut surtout de la volonté parce qu'au début on ne peut concevoir une vie sans alcool (un fromage, une douzaine d'huîtres sans vin...).

Un jour on m'a dit : « — Si tu veux vivre une abstinence heureuse, il faut savoir quoi mettre dedans. Et si tu n'y arrives pas, procède par journée ou demi-journée. Appelle les amis qui t'écotent, il n'y a pas de situation si difficile qui soit désespérée ». Vous arrosez tout ça d'une puissance supérieure à vous même, à votre "dieu" tel que vous le concevez, et vous réapprenez à vivre. Moi je me disais, je bois pour mes problèmes. Aujourd'hui je ne bois plus mais je dois quand même affronter ces problèmes, certainement d'une autre façon parce que ce sont les autres qui vous font découvrir que vous avez de vraies valeurs : « Ne soit pas ce que les autres voudraient que tu sois, mais vis ta propre vie dans le sens des choses. Dialogues, écoutes ! ». Croyez-moi, on redécouvre une autre vie, on se fait de vrais amis. Pas ceux qui avaient besoin de nous pour boire, ceux qui sont là pour écouter, pour vous faire découvrir qu'il y a de vraies richesses, ceux qui vous font aimer votre nouvelle vie.

Je regrette de ne pas avoir su plus tôt. Sans doute que j'aurais construit ma vie autrement. Mais quand même, aujourd'hui, je suis content d'en être passé par là, parce que j'ai trouvé une force en plus, et j'ai pris conscience que boire n'était pas la solution. " Ne plus boire, c'est possible. Alors : boire ou vivre ? Je vis ".

TONY

(compagnon de Saintes)

« — Mon dieu, donnez-moi la sérénité d'accepter les choses que je ne puis changer ...

le courage de changer les choses que je peux ...
et la sagesse d'en connaître la différence ».

27 avril - A la ferme commence le nettoyage de printemps. Tous les invendus de l'année, d'une solidité douteuse, disparaissent dans un grand feu. Si ça ne rapporte pas, ça dégage. Un ou deux camions de ferraille, on regroupe le reste et c'est bon, nous sommes prêts.

5 mai - Une équipe monte les stands dans les allées sérieusement agrandies : les calmes que rien ne perturbe, les nerveux, les anxieux qui se demandent si on en verra le bout et Mika qui se promène une balle dans la gueule, heureuse d'avoir du monde pour jouer avec elle.

6 mai - Vente fermée ! Tout le monde est de la partie : déballage complet. Hélène et Marie Pierre, rétro ; Pierre, bibelots, qui pour une fois a du monde pour l'aider ; Les ferrailleurs s'occupent des livres ; Les chauffeurs de la vaisselle ; Moi, les panneaux avec quelques meubles à ranger ; Sans oublier Jacques avec ses éternels vêtements. Et tranquillement, la journée passe.

7 - 8 - 9 mai - Les clients vont, viennent, cherchent la bonne affaire. Les éternels ronchonners : « - 50 Fr ce pneu de 165/15, mais pour ce prix là j'en ai quatre, c'est plus cher que dans le commerce ! » - "Si pour ce prix là tu en as quatre, donne-moi l'adresse".

Et ce sourd-muet qui fait tourner 200 paires d'yeux vers moi en se roulant par terre comme un forcené : non, je ne suis pas un bourreau, je lui ai montré le prix d'un lavabos compté 50 Fr d'où sa petite crise.

Les cris de nos petits vendeurs en herbe : « - 3 Fr la partie de pêche à la ligne pour les enfants ! ».

Il faut dire qu'ils ont bien travaillé :

« - Combien ça fait ?

- 5 Kg 200 de linge = 50 Fr.

- Je n'ai que 10 Fr !

- Avec vous c'est toujours pareil, c'est 50 Fr ou pas de vêtements.

- Ca vous est donné et vous le vendez ! »

Eternel refrain des "manouches".

« - Il y a de la poussière sur vos bibelots !

- C'est ce qui fait leur valeur, madame.

- 20 Fr votre paire de rideaux ? Ils sont déchirés, faites moi un prix.

- D'accord, 10 Fr un ».

« - Dis, la miss, si la bouffe n'est pas bonne ça va gueuler ! » :

Même les amis se mettent à la page.

« - Je viens de faire 200 Fr, au total aujourd'hui j'ai 3 200 Fr.

- Ah ! Moi je dépasse 5 000 Fr.

- C'est normal, tu as des trucs à 1 000 balles ».

Et les 3 jours passent doucement avec, la nuit, un gardien hors paire et je défie n'importe qui de rentrer sans y laisser le pantalon : le jour, Mika fait la fête à n'importe qui mais la nuit, c'est une autre paire de manches.

Enfin le dimanche soir. Demain après-midi : rangement. Et l'année prochaine, ce sera comment ? Mystère ! Tout ce que je sais, c'est que ce sera ma onzième braderie.

REPARTITION DU PRODUIT DES VENTES

CONTENER POUR LE BENIN.....	3 000 Fr
EQUILIBRE.....	20 000 Fr
COMUNAUTE DE ROCHEFORT.....	10 000 Fr
BURKINA FASO.....	5 000 Fr
AMENAGEMENTS DE LA COMMUNAUTE.....	10 000 Fr